

Hommage à Joffre Dumazedier

Itinéraire d'un humaniste

peuple
& culture



Sommaire

Introduction, Jean Gondonneau, Président de Peuple et Culture	3
Itinéraire de Joffre Dumazedier, vers un humanisme du XXI ^e siècle, Paule Savane	4
Montage culturel autour de Joffre Dumazedier	9
Extraits des témoignages reçus	24
Bon de commande de la cassette vidéo sur Joffre Dumazedier	27

Union Peuple et Culture • 108 rue Saint
Maur • 75011 Paris • t/ 01 49 29 42 80
• f/ 01 43 57 62 42 • e/ union@peuple-
et-culture.org • w/ <http://www.peuple-et-culture.org>

La Lettre de Peuple et Culture, numéro
27, décembre 2002. Tiré à part

Introduction

Jean Gondonneau

Nommé par Jean Guéhenno, en 1945, à la Libération, inspecteur principal de l'éducation populaire, Joffre Dumazedier accepte cette nomination à condition de pouvoir créer un mouvement national et indépendant d'éducation populaire. Fondé par des résistants - Joffre Dumazedier, Bénigno Cacérès, Joseph Rovin, Paul Lengrand et Paulette Borker - ce mouvement sera Peuple et Culture.

Aujourd'hui, pour rendre hommage à Joffre Dumazedier, c'est Paule Savane, son épouse, Sylvain et Diane, ses enfants, et Peuple et Culture qui, ensemble, vous accueillent.

Ainsi nous allons pouvoir partager ce que nous devons individuellement et collectivement à Duma. En évoquant sa vie et son œuvre, ses engagements militants et scientifiques, nous nous retrouvons sur le chemin qu'il a tracé : c'est l'itinéraire d'un humaniste n'ayant jamais cessé de s'intéresser à l'actualité de notre pays comme à celle de notre mouvement ; c'est l'action inlassable d'un militant d'éducation populaire, enseignant et chercheur, dont la force de conviction et l'énergie vitale n'ont cessé de stimuler nos démarches, nous aidant à les interroger pour que s'affirme leur sens.

Itinéraire de Joffre Dumazedier

Vers un humanisme du XXI^e siècle

Paule Savane,
15/11/02

Homme d'action, de réflexion et d'organisation, Joffre Dumazedier était un militant d'une éducation populaire en révolte contre les injustices et les inégalités socio-culturelles. Il était également le premier chercheur français en sociologie du temps libre et du loisir et le professeur des universités qui a fondé la première chaire de socio-pédagogie des adultes à la Sorbonne-René Descartes (Paris V). Ceci est bien connu.

Ce qui l'est peut-être moins, c'est que l'interaction constante entre ces trois composantes, militante, sociologique et professorale, a été le socle à partir duquel Joffre Dumazedier, penseur et acteur national et international, a inventé une société nouvelle et ouvert un chemin vers un humanisme nouveau. Nous entendons inventeur au sens archéologique de mise au jour de ce qui a été profondément et plus ou moins longtemps enfoui et ignoré.

Cette mise au jour a été construite à partir de ce qu'il a vécu, d'abord dans son enfance et son adolescence, puis dans les Collèges du travail de Noisy-le-Sec et les Auberges de la Jeunesse, ensuite dans les maquis du Vercors, avec trois questions formulées dans son autobiographie :

- pourquoi une telle injustice dans l'accès aux savoirs savants des milieux défavorisés ?
- pourquoi et comment des minorités trouvent-elles les moyens de résister à cette situation, sans jamais désespérer, au point de pouvoir en sortir ?
- pourquoi et comment la société pourrait-elle les aider davantage à dépasser les savoirs de leur condition initiale ?

Ce questionnement s'est considérablement élargi et diversifié au fur et mesure de ses expériences et observations nationales et internationales mais toujours avec un souffle et un élan humanistes amplifiés.

En 1940, c'est la débâcle et l'occupation nazie pendant 4 années. Il fallait reconstruire le pays sur des bases nouvelles pour éviter, si possible, la

reproduction du drame. Comment donner, à chacune, chacun, les moyens d'analyser les situations, de les comprendre et de proposer des solutions ?

En 1945, au sortir de la clandestinité, Joffre Dumazedier fonde Peuple et Culture avec la collaboration de Bénigno Cacérès et d'une vingtaine de militants. Il s'agit de se donner le moyen de diffuser le plus largement possible "une technique pédagogique révolutionnaire" forgée dans les maquis du Vercors, à partir de l'entraînement sportif : l'entraînement mental. "Rendre la culture au peuple et le peuple à la culture" pour favoriser l'avènement d'un homme nouveau et d'un nouvel humanisme, tels étaient l'objectif et l'esprit énoncés dans le Manifeste de Peuple et Culture de 1945.

Trente ans après, en 1975, Joffre Dumazedier écrit un nouveau manifeste au titre symptomatique des profonds changements de la société : "Pour une réévaluation radicale de la politique culturelle de Peuple et Culture, 1971-1975". Trente ans après la Libération, de profonds bouleversements sociaux et culturels ont transformé, petit à petit et de fond en comble, la vie de tout un chacun.

A partir des années 1950, le machinisme agricole supprime de la main d'œuvre, l'exode rural s'accélère. La France devient un pays d'industries et de services. L'invention de l'électronique transforme les techniques à l'usine comme au bureau et améliore les conditions de travail mais crée aussi de douloureuses inadaptations. Avec l'invention de la contraception, des femmes deviennent plus libres, d'autres refusent l'autonomie. Le patriarcat freine cette transformation, parfois avec violence mais il commence à reculer. On pourrait citer d'autres exemples en rapport avec la production et la consommation de masse, la communication qui devient planétaire, la transformation de la vie familiale, de la vie religieuse, de la vie syndicale, politique, de la vie artistique, l'avènement d'une nouvelle esthétique de la vie quotidienne. Le progrès avance à pas de géants mais produit, en même temps, bien des souffrances, des incompréhensions, des oppositions, des contradictions, des ruptures, et aussi de nouvelles délinquances et violences.

Une révolution culturelle est en marche, le loisir en est le temps privilégié. En effet, à partir du milieu du XIX^e siècle, en l'espace de 150 ans, on est passé de 3 500 heures de travail par an à 1 560 aujourd'hui, avec plusieurs paliers échelonnés selon les inventions et les luttes sociales. Les progrès scientifiques et techniques ont considérablement réduit le temps de travail. La population laborieuse, hier taillable et corvéable à merci, dispose, aujourd'hui, d'environ 2 000 heures par an pour mettre en pratique une autre vie, plus à son gré, en dehors des obligations professionnelles.

Paradoxalement, cette nouvelle société, vécue par tout un chacun, est mal perçue quand elle n'est pas carrément ignorée. Alors, comment la mettre au jour pour aider chacune et chacun à mieux se situer ?

En 1953, encouragé par Henri Wallon, puis Georges Friedmann, Joffre Dumazedier constitue au CNRS "les équipes nécessaires pour mener à bien les enquêtes nationales et internationales sur le temps de loisir".

En 1956, il fonde à Amsterdam, avec Rolf Meyerson (New York), B. Patrushev (Novosibirsk) et des sociologues de neuf autres pays, le Comité de Recherche du Loisir de l'Association Internationale de Sociologie.

Au long des années, il produit, avec ses collaboratrices et collaborateurs, quatorze livres, un nombre incalculable d'articles, de mémoires, de rapports, de rubriques, auxquels il faut ajouter une immense correspondance, pour lui pédagogiquement et amicalement fondamentale.

Le renom international de ses idées, de ses travaux historico-empiriques et de ses livres lui a valu de nombreuses invitations à donner des cours, des séminaires, des conférences, dans les universités étrangères de tous bords : celles de Sao-Paulo, Rio, Recife et Quito, celles de New-Dehli, Agadir, Jérusalem, celles de Prague (avant 68), Varsovie et Belgrade. Partout, il est reçu en libérateur de l'esprit. Partout, il entraîne les intellectuels, les cadres, les dirigeants à observer avec rigueur leurs propres

sociétés avant de décider, à partir d'idées toutes faites et souvent abstraites, ce qu'il convient de mettre en œuvre pour améliorer la vie des gens. Joffre Dumazedier savait que les hommes sont capables du pire comme du meilleur ; sans illusions, il avait, cependant foi dans les possibilités de "l'évolution de l'esprit humain".

En 1968, Maurice Debesse, Président de Paris V, ébranlé par les revendications du mouvement des jeunes adultes, lui demande de devenir professeur de l'U.F.R. des Sciences de l'éducation de l'Université René Descartes (Paris V). Dès 1969, il fait un cours sur la dynamique sociale de la société éducative.

En 1971, Jacques Delors parvient à faire voter la loi sur la formation professionnelle continue.

En 1974, après avoir passé sa thèse d'Etat qui deviendra le contenu de son livre *Sociologie empirique du Loisir* (traduit en anglais sous le titre *Society of Leisure*), il fonde la première chaire de socio-pédagogie des adultes, à Paris V. Il montre, dans son cours de maîtrise et son séminaire de 3^e cycle, "comment une sociologie de l'autoformation volontaire, individuelle et collective (associative) pouvait naître d'une double analyse critique de la sociologie de l'éducation et de la sociologie du loisir". Par l'intermédiaire de sa principale collaboratrice, Nicole Samuel, il associe à l'université l'équipe du loisir et des modèles culturels qu'il avait constituée en 1953.

Dans son enseignement universitaire, il explore systématiquement les conditions et processus d'émergence de la société éducative avec l'aide de ses étudiants. Joffre Dumazedier n'était pas un mandarin sûr de lui et dominateur qui dispense son savoir, du haut de sa chaire, sur les malheureux qui sont en dessous et essaient de suivre. Il était un entraîneur, un compagnon d'apprentissage, ce qui n'excluait nullement un dialogue critique, rigoureux, exigeant et souvent très sévère. Mais, en même


temps, il manifestait une tolérance généreuse et s'intéressait à chaque être avec une affection attentive.

Au bout du compte, qu'est-ce que ce nouvel humanisme rêvé par Joffre Dumazedier depuis sa jeunesse et auquel il a travaillé sans relâche, jusqu'à la fin de sa vie ? Ce n'est évidemment pas une idéologie abstraite, désincarnée et élitiste.

Cet humanisme-là commence par l'autonomie des hommes et des femmes qui cherchent, eux-mêmes, leurs moyens d'apprentissage : une documentation écrite, audio-visuelle et, tout autant, une recherche d'aide auprès d'un ami, d'un voisin, d'un collègue de travail, d'un enseignant, d'une association, d'un institut de formation.

Cet apprentissage individuel et collectif ouvre sur une compréhension plus large, une attitude plus critique (au sens de l'analyse) et une invention plus éclairée du fonctionnement de la société. Cette dynamique autoformatrice conduit également à plus de tolérance dans les relations sociales, plus d'ouverture sur la vie citoyenne, avec un esprit de résistance culturelle aux idées manipulatrices de tous bords. Elle est un apprentissage aux savoirs savants et en même temps aux savoir-faire et savoir-être, le plus souvent ignorés du collège, voire de l'université, qui s'obstinent à la didactique des matières alors même qu'elle est rejetée.

Cette dynamique est aujourd'hui possible grâce aux 2 000 heures annuelles de temps libéré du travail professionnel contraint. C'est cette dynamique que Dumazedier a mise au jour, à partir d'une observation titanique nationale et internationale. C'est à partir d'elle qu'il a ouvert la route, balisé le chemin pour entraîner vers la connaissance le plus grand nombre.

C'est cela l'humanisme du XXI^e siècle. A nous de continuer à le diffuser pour ceux qui ne le connaissent pas encore. 

Montage culturel

réalisé par

Corinne Baudelot
Catherine Beaumont
Line Colson
Jean-Paul Defrance
Benjamin Lebras
Jean-Claude Lucien

Le Président

Bénigno Cacérés,
Peuple et Culture,
1953

Il est venu, alors que je ne l'attendais pas. Lui qui allait si complètement modifier ma vie, lui avec lequel, pour toujours, j'allais partager les mêmes idées, les mêmes combats, mieux : les mêmes buts.

[...] mon frère de fraîche date vint me dire : « Il est venu, tu dois prendre le train aujourd'hui même avec lui, jusqu'à une certaine gare, puis tu le suivras jusqu'à un endroit qui ne m'a pas été précisé et où tu dois demeurer pour longtemps. Tu reconnaîtras l'homme à un sac de montagne rempli de poireaux dont les tiges dépasseront. Pour le reste, tu sais de quoi il s'agit. » [...]

D'abord je ne l'ai vu que de dos avec son sac de poireaux. Cheveux en crête, lunette et serviette, c'était la face. Nous sommes montés dans le compartiment. Il y faisait aussi très froid. Lui ne sentait rien, c'était manifeste. Dès son arrivée, une fois son sac de montagne monté dans le filet, il a ouvert sa serviette remplie de livres ; le compartiment est devenu une bibliothèque. Assis dans un coin, près de la vitre, il s'est immédiatement mis à lire. Rien ne le troublait. [...]

Pourtant je savais que là-haut, dans le sac de montagne, à travers les tiges de poireaux qui dépassaient très visiblement, se trouvait une mitraillette. A cette époque, elles étaient extrêmement rares. [...] Lui transportait ce précieux instrument, au manche de fer plat, sans aucun trouble apparent.

Le jour déclinait peu à peu. Une teinte bleue descendait du Vercors et l'obscurité gagnait le wagon. Il lisait toujours. Son livre semblait garder la lumière. Les voyageurs étaient des masses d'ombres serrées les unes contre les autres.

Un bruit insolite nous a tirés de la torpeur dans laquelle nous glissions alors que la nuit maintenant arrivait. [...]

- Papier.

Un Allemand se tenait sur le seuil de la porte. Dans la nuit presque complète, on ne distinguait qu'une ombre [...]. L'ombre alluma une torche électrique. [...]

Le faisceau lumineux se promena au-dessus de nous et s'immobilisa sur le sac de montagne. L'homme que je suivais ne bougeait pas. L'Allemand

s'approcha sans hâte, et son long bras plongea dans les poireaux... J'étais blanc, muet, inerte, sans pensées. Le soldat allemand souleva légèrement le manche de la quincaillerie anglaise dénommée mitraillette... Sa joie éclata, spontanée, totale, joie naïve de celui qui a trouvé ce qu'il cherchait. Tout sourire, il demanda au lecteur assidu qui n'avait même pas levé les yeux :

- Chignolle ?

- Oui... répondit-il sans manifester la moindre surprise.

- Moi mécanicien gut.

Et il donna des tapes paternelles sur l'épaule de l'homme à la chignolle que gênait tant de familiarité. Il lisait, et n'aimait pas être dérangé quand il concentrait son attention.

- J'ai beaucoup percé de trous avec chignolle comme ça.

Par dignité, l'homme que je suivais se tut. ■■■■■

*Temps libre et
modernité, mélanges
en l'honneur de
Joffre Dumazedier,*

Dir. Gilles Pronovost,
Claudine Attias-Donfut,
Nicole Samuel,
L'Harmattan, 1993

*Interview réalisée par
Nicole Samuel*

I l n'y avait pas encore d'études historiques et empiriques de sociologie à la Sorbonne. Alors je n'ai pu compléter mes études littéraires initiales que par des études de linguistique avec Meunier et Vendryes. C'est au niveau du diplôme d'études supérieures que j'ai bifurqué vers les sciences sociales. La linguistique, c'était mon premier contact avec elles. Avant Saussure, c'était une linguistique très marquée par l'histoire. Ce que je voulais comprendre, c'était comment pouvaient accéder mes anciens camarades de l'école primaire, devenus maçons, plombiers, menuisiers, etc., aux connaissances que j'avais moi-même acquises au lycée et que je cherchais à leur faire partager le soir au Collège de Travail de Noisy-le-Sec et dans les réunions des Auberges de Jeunesse. Ce fut l'origine de ce diplôme d'études supérieures en linguistique à la Sorbonne où j'essayais d'analyser l'utilisation de la langue ordinaire pour permettre l'accès au langage spécialisé de la science. C'est l'analyse de la langue et du style

d'Anatole France qui me donna le matériau de cette première confrontation. Car Anatole France cherchait souvent à exprimer des idées assez compliquées dans un langage extrêmement ordinaire, celui des harangères, comme il disait. Ce travail devrait plus tard m'être d'une très grande utilité pour pratiquer et théoriser la méthode d'éducation populaire, dite méthode d'entraînement mental.

J'avais déjà beaucoup travaillé à une sociopédagogie de l'éducation populaire au Bureau d'Études d'Uriage où j'étais chargé d'organiser des stages ouvriers et j'ai continué au Vercors. J'étais de plus en plus persuadé que la transformation de la société suppose l'éveil de mentalités nouvelles pour ne pas être biaisée, dégradée, trahie. J'étais convaincu que des mouvements d'action culturelle démocratiques puissants sont nécessaires pour le changement de la société. J'étais persuadé que ces mouvements devraient

Un peuple une culture

Manifeste de Peuple et Culture, 1945

La culture vraie ne se limite pas à la sphère des idées ; elle conduit à un art de s'exprimer et à un art de vivre. L'ouvrier qui résume son idéal dans un style simple et direct est plus proche d'une vraie culture que l'étudiant qui, pour un examen, apprend par cœur une liste de citations.

La culture populaire ne saurait être qu'une CULTURE COMMUNE A TOUT UN PEUPLE : commune aux intellectuels, aux cadres, aux masses. Elle n'est pas à distribuer. Il faut la vivre ENSEMBLE pour la créer. Elle ne saurait être plaquée sur la vie du peuple. Elle doit en émaner. Les porteurs de la culture vraie ne sont pas seulement ceux qui en font profession.

être indépendants des syndicats et des partis pour pouvoir élaborer et diffuser les cultures capables de susciter non seulement des lois nouvelles mais des hommes nouveaux, pour faire vivre les institutions sociales selon des circonstances éventuellement renouvelées, des institutions plus respectueuses de la justice, de la liberté, de la vérité, du rêve démocratique, malgré les excès de la publicité et de la propagande. Un développement culturel démocratique, au niveau de la création, de la diffusion et de la participation m'apparaissait dès

lors encore plus indispensable que le développement économique et social. Ce fut désormais pour moi l'axe majeur à la fois d'une politique éducative et d'une recherche sociologique ou sociopédagogique auxquelles j'allais consacrer toute mon énergie. ■

Points d'impact entre les mouvements socio-politiques et les mouvements socio- culturels

Joffre Dumazedier

*La Lettre de
Peuple et Culture,
n° 12, février 1995*

Dans le refus des situations

- les mouvements socio-politiques dénoncent les situations négatives créées par les manques d'une pratique institutionnelle, d'une loi municipale ou nationale que les autres partis proposent ;
- les mouvements socio-culturels affrontent surtout les situations d'ignorance, de dépendance, de soumission, d'égarement des esprits prisonniers de stéréotypes sociaux, d'interprétations partisans, de préjugés et de routines.

Dans le choix des valeurs

- les mouvements socio-politiques choisissent surtout des idéologies utopiques ou opportunistes capables de mobiliser des foules, des masses, en vue d'élections locales, nationales ou européennes ;
- les mouvements socio-culturels choisissent, en dehors des idéologies générales socio-politiques, des valeurs partielles, sectorielles, capables d'améliorer les pratiques technologiques, scientifiques, artistiques ou éthiques de la vie quotidienne, en chaque condition sociale.

Dans le choix des publics visés

- les mouvements socio-politiques visent avant tout les classes et catégories sociales qui pourront les porter au pouvoir, par une démarche souvent plus démagogique que démocratique ;
- les mouvements socio-culturels visent surtout, à l'intérieur des classes et catégories sociales dominées ou dominantes, les groupes et les individus qui ont le plus besoin d'une action culturelle démocratique pour eux-mêmes ou pour leurs relations avec autrui.

Dans le choix des modes d'intervention

- les mouvements socio-politiques agissent le plus souvent par des entretiens médiatiques, des tournées de propagande à la base, des grands spectacles de foule, des formations le plus souvent orientées, dogmatiques ou sectaires ;
- les mouvements socio-culturels procèdent en général tout autrement, par des formes d'action informative et éducative, plus attentives à la recherche de l'objectivité, à la relativité des points de vue, au développement plus lent, plus différencié et plus réel du sujet social apprenant. ■

Chateaurouge, le 18 mai 1998

Mon cher Bourdieu,

J'ai une raison de me réjouir. Depuis 1935 où, étudiant à la Sorbonne, je me passionnais pour les combats du Front populaire, pour la semaine de 40 heures, les congés payés, le "droit au loisir" pour tous, j'ai souvent déploré que les gauches de gauche (qui me sont chères) échouent à cause des idéaux de justice et de liberté proposés par le cœur dans l'ignorance des conditions réelles nécessaires à leur réalisation probable. Aucun sociologue n'était là pour aider les militants à découvrir et à construire "le champ des possibles". Ils illustraient ce vieil adage "le mieux est l'ennemi du bien". Habités aux "raisons d'agir" sans les confronter aux moyens d'agir, ils réduisaient le plus souvent la complexité d'une décision gouvernementale ou institutionnelle à la simplicité courante d'une attitude revendicative.

C'est donc une chance que l'exigence de ta connaissance sociologique puisse les aider à construire le champ des possibles d'une décision gouvernementale tout en la stimulant.

Tu as contribué à donner une forme nouvelle aux raisons d'agir, puisses-tu contribuer à renouveler ainsi une connaissance des moyens d'agir, des plus illusoire aux plus efficaces, en perfectionnant la connaissance des forces de changement dans leurs réussites et leurs échecs, ici et ailleurs, aujourd'hui et hier...

[...]

De façon très générale, pour accroître encore la crédibilité de ta "référence intellectuelle" pour l'action, il me semble que ton questionnement sociologique qui oriente brillamment surtout vers les phénomènes de reproduction du conservatisme et des privilèges des classes dominantes, aurait besoin d'être complété par un questionnement aussi exigeant vers la dynamique de toutes les forces de résistance, de changement, de modification, même limitée, des situations d'injustice. Ton analyse fournirait ainsi de précieuses informations pour créer aujourd'hui un meilleur champ des possibles. Tu ne crois pas ?

Même dans l'habitus que tu mets si souvent en lumière pour limiter les illusions d'une liberté abstraite, verbale..., ne serait-il pas opportun de distinguer plus fortement en lui la part majeure des forces reproductives et la part mineure, mais réelle, des forces de changement réel ou potentiel ? [...]

Joffre Dumazedier

Un peuple une culture

Manifeste
de
Peuple et Culture
1945

Nous voulons des hommes qui aient des “pouvoirs” autant que des “connaissances”. Nous faisons écho au cri d'alarme de Marx et de Nietzsche “contre une culture conservatrice” et sans élan créateur. Du primaire au supérieur, et malgré ses grandeurs, notre enseignement est trop souvent orienté vers le “savoir” plutôt que vers “l'action”.

[...]

Nous ne voulons pas des hommes soumis au destin. Certes, la science nous montre le poids des déterminations biologiques, psychologiques, économiques, sociologiques qui pèsent sur nous. Mais nous leur refusons un caractère fatal. En s'appuyant sur l'hérédité, l'inconscient et les contraintes sociales, l'homme peut retrouver la liberté et la maîtrise de lui-même.

Nous voulons des hommes qui sachent trouver un équilibre dans la vie familiale, la vie professionnelle et une vie sociale plus large. Notre époque est privilégiée ; chaque jour elle nous invite à ouvrir plus largement nos cœurs.

Des hommes qui tendent à réaliser intégralement leur condition d'homme. Des milliers de travailleurs, libérés par la machine d'un labeur opprimant, pourront connaître une vie plus pleine. Les loisirs permettront l'avènement d'une civilisation où l'action pourra être “la sœur du rêve”. C'est pour elle que nous nous préparons.

Enfin, des hommes qui allient les exigences de la vie moderne aux lois permanentes de la nature humaine. Des hommes qui, engagés sans réserve dans le présent, sachent remonter aux sources de l'idéal et de la spiritualité. Nous voulons des hommes qui mettent en valeur toutes les possibilités humaines.

Ouvriers de
l'entraînement mental
Rapport d'étape, 1997

La méthode est conçue pour être vérifiable ou vérifiée. C'est très important. C'est ce qui me distingue fondamentalement de la démarche d'Edgar Morin. Je le connais bien. Nous avons travaillé dans le même bureau. E. Morin ne s'intéresse pas au problème de la vérification de ce qu'il propose. Il construit. Sa méthode est une méthode pseudo philosophique. C'est tout. Moi, je cherche toujours l'association des deux caractères de la conception et de la vérification.

Joffre Dumazedier

Joffre Dumazedier : la liberté d'être soi

Contribution de Roger Sue (extrait)

Joffre Dumazedier fait partie de la très riche pépinière de sociologues (avec Michel Crozier, Viviane Isambert-Jamati, Edgar Morin, Alain Touraine) issue du séminaire de Georges Friedmann. De ce dernier, il retient surtout le possible contrepoids qu'offre la progression du temps libre face à la déshumanisation du travail. Mais, de celui qu'il reconnaîtra toujours comme son maître en sociologie, il ne partage pas le pessimisme final, ni le déterminisme unilatéral du travail, ni la réduction du loisir à sa seule fonction compensatoire. De cette position critique, Dumazedier opère une sorte de renversement par rapport à la tradition de l'époque, en se donnant le loisir comme objet et comme concept à part entière. De déterminé, le loisir devient déterminant. Dans l'extension du temps comme des pratiques de loisir, Dumazedier perçoit une dynamique sociale originale, relativement autonome et libératoire, dont on ne peut ignorer l'influence pour saisir l'émergence de nouvelles valeurs et des comportements sociaux qui s'y rattachent. A la suite d'Herbert Marcuse et des enquêtes internationales qu'il poursuit sur les budgets temps, il observe l'inversion des temps sociaux entre travail et temps libre. Il propose alors de définir le loisir comme temps majeur de l'existence, temps à soi dégagé des obligations du travail professionnel, du travail domestique et des engagements socio-politiques ou socio-religieux. Dans plusieurs ouvrages, il étudie précisément les fonctions liées à cette dynamique du loisir (*Sociologie empirique du loisir*, Seuil, 1974), tout particulièrement celle de la détente (loisirs sportifs et de plein air), celle du divertissement (loisirs sociaux ou pratiques) et celle du développement (loisirs culturels), ramassées dans la formule des 3 D de Dumazedier. Mais il montre surtout qu'au-delà de ses aspects fonctionnels, l'importance prise par le temps de loisir produit une révolution culturelle (*Révolution culturelle du temps libre*, Méridiens-Klincksieck, 1988) silencieuse - une révolution sur des "pattes de colombe" comme il aimait à le dire en citant Nietzsche – transformant insensiblement le rapport à soi, le rapport aux autres et le rapport à l'environnement.

*Temps libre et
modernité, mélanges
en l'honneur de
Joffre Dumazedier,*

Dir. Gilles Pronovost,
Claudine Attias-Donfut,
Nicole Samuel,
L'Harmattan, 1993

*Interview réalisée par
Nicole Samuel*

Une (...) expérience internationale a tenu une place particulière dans ma réflexion, cette fois sur le loisir et le sous-développement : c'est celle du Brésil. Ce fut pour moi une surprise d'être appelé en 1963 dans l'État de Pernambuco par la sœur du Président de la République, Violeta Araes. Elle était convaincue qu'une lutte efficace contre l'analphabétisme devait passer par des centres de développement culturel des quartiers d'une ville comme Recife, qui incluraient l'école dans une unité plus large utilisant des activités de loisir pour les enfants et leur famille. Elle avait repris une idée émise par moi lors de stages d'éducation populaire de Peuple et Culture qu'elle avait suivis en France : c'était une militante à Recife du Movimento de Cultura Popular. Le projet fut ébauché avec l'aide de Darcy Ribeiro, alors Recteur de l'Université de Brasilia. Mais il ne put être réalisé car je fus chassé du Brésil par l'arrivée au pouvoir à Brasilia des militaires (1964) sans qu'aucune explication ne me fût donnée.

Ce ne fut qu'en 1975 que je pus aller de nouveau au Brésil lorsque le gouvernement militaire décida de l'"abertura". Ce fut à São Paulo que je fus invité par Renato Requixa, universitaire chargé du Service social du commerce (le SESC). Renato était un lecteur inattendu de mes ouvrages sur la sociologie du loisir et pensait qu'une des tâches de son service social urbain était de répondre à des besoins d'activités de loisir plus diversifiées que le football, la samba et la consommation d'alcool. Et cela, grâce à une politique sociale de parcs naturels, de centres comportant des camps de plein air, de centres de cinéma, de maisons de la culture, comme la Pompeia, née dans une usine désaffectée. Pendant une dizaine d'années, j'ai formé les cadres d'un centre d'études du loisir à l'échelle de l'État : le CELAZER. J'ai orienté la réalisation d'une grande enquête sur le loisir dans une ville moyenne, de taille comparable à celle d'Annecy (Americana) où il apparut qu'il y avait plus de membres dans les organisations de loisir que dans les syndicats et les communautés chrétiennes. Il apparut aussi que déjà dans la modernisation des villes d'une société en voie de développement, le loisir pouvait occuper dans la vie

quotidienne de la population une place qui ne se limitait pas au carnaval et aux autres fêtes folkloriques collectives et que le football, forme moderne du loisir, pouvait être complété par beaucoup d'autres activités de loisir en tous genres.

[...]

Plus récemment, dans les années 90, en collaboration avec un ancien étudiant marocain, Aziz El Ouarti, devenu professeur spécialiste du tourisme à Agadir, je me suis plus particulièrement intéressé aux problèmes liés à l'éveil aux valeurs du loisir dans les zones urbaines du Maroc. Aziz El Ouarti a fait sa thèse à Paris sous ma direction sur ce thème. Il est le premier à avoir observé comment ces valeurs interfèrent avec les valeurs culturelles de la religion islamique. Ces problèmes de l'évolution de la vie quotidienne arabe me paraissent avoir une telle importance que j'ai décidé de concentrer désormais ma recherche internationale sur ce sujet, en collaboration étroite avec Aziz El Ouarti mais aussi avec Hakima Laala qui étudie l'éveil difficile des valeurs du temps à soi et du loisir dans la vie des femmes de Casablanca et avec Amina Guednaoui qui travaille sur l'éveil de la jeunesse de Marrakech à ces valeurs nouvelles dans les différents types de famille. ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■

T rès jeune, avec mes anciens camarades de classe de Noisy-le-Sec et beaucoup d'autres, j'ai trouvé dans l'expérience du stade - c'était l'Alsace-Lorraine de Paris au bord de la Reillet - un style de vie corporelle, un style de relations sociales avec des partenaires et des adversaires, une vie qu'on peut appeler culturelle avec des gens de tous les milieux sociaux que j'ai cherché plus tard à analyser et à faire rayonner autour de moi. Bien avant la mode du jogging, dès l'âge de 15 ans, j'ai pratiqué chaque jour la course à pied et la culture du corps. Et cette pratique sportive, je l'ai continuée à tous les âges de ma vie. Dans les années soixante, je fus même - c'est anecdotique - champion de France du 100 mètres de l'Association des écrivains sportifs qui était dirigée par Giraudoux puis par Berger. La pratique physique me paraissait doublée d'une pratique symbolique, applicable à toute action et que j'ai appelée en 1942, dans les "Cahiers d'Uriage" : l'esprit du sport. Pour

moi, la pratique attentive du sport représentait un moyen de culture toujours possible malgré tout ce qui menace et dégrade quotidiennement cette pratique. J'ai appris beaucoup de ce mode d'action sportive. D'abord à aimer réaliser le mieux possible une tâche en recherchant l'excellence pour elle-même, en utilisant des modèles stimulants de champions qui conduisaient à tenter de se dépasser plutôt que, comme disait ma mère, de faire les choses à moitié ou d'être "ailleurs". Deuxièmement, cette expérience, surtout dans la pratique du basketball et de l'aviron collectif, m'a appris à coopérer sans trop d'états d'âme avec ceux qui vous sont imposés par une division efficace du travail même si j'aurais préféré d'autres voisins. Troisièmement, cette expérience de la forte confrontation sportive m'a révélé qu'un adversaire n'est pas fatalement un ennemi et qu'une lutte avec lui pouvait être très sévère - jusqu'à se défoncer comme on dit - tout en le respectant à travers les règles du jeu. Enfin, quatrièmement, de telles tâches, de tels

rôles sociaux exigent une préparation rigoureuse qu'on appelle l'entraînement.

[...]

Cette idée m'a inspiré dans l'élaboration progressive sur le terrain, avec mes camarades de l'éducation populaire, depuis les collèges de travail jusqu'aux maquis ouvriers du Vercors, puis à Peuple et Culture, d'une méthode sociopédagogique où l'apprentissage au travail intellectuel naîtrait du désir d'exceller dans les réflexions sur les pratiques quotidiennes dans les différents milieux sociaux. Cette méthode dite d'entraînement mental a souvent été incomprise par ignorance de cette inspiration initiale ressentie dès l'adolescence, fondée sur l'extension volontaire du modèle de développement sportif au développement de l'esprit, au cœur des pratiques, des coopérations et des affrontements du quotidien dans toutes les classes et catégories sociales.

Un peuple une culture Manifeste de Peuple et Culture, 1945

Il ne s'agit pas de donner à l'esprit des connaissances, mais de développer ses facultés.

Avant de "faire de l'histoire", il faut créer dans l'esprit le réflexe historique. Avant de "faire de la géographie", il faut habituer l'esprit à se situer dans l'espace. Avant d'exposer une théorie économique, il faut exercer l'esprit à passer des faits aux causes, des causes aux théories, des théories à l'action.

Bref, avant de présenter un enseignement culturel, il faudrait développer une aptitude culturelle. Ce n'est ni la lecture du journal, ni la fréquentation du cinéma qui ont donné à l'esprit du travailleur la musculature mentale nécessaire pour parcourir et explorer les régions de la connaissance qui lui sont jusqu'alors restées inconnues. Sans faire renaître la rhétorique ou la scolastique, nous développerons cette musculature par un véritable ENTRAÎNEMENT MENTAL.

Le Président

Bénigno Cacérés,
Peuple et Culture,
1953

La sonnerie du téléphone s'est fait entendre. Je me suis levé : c'était le commissariat de police.

- Nous avons au poste un client dont la voiture avait les phares extrêmement mal réglés. Ledit monsieur n'avait ni carte grise, ni papier d'identité. Il a donné votre numéro de téléphone comme étant le sien. Amenez donc ses papiers.

[...] Le commissariat était semblable à lui-même : vieilles couleurs tristes, plafond haut, mal éclairé, bureau très ancienne république, banc marron, sur lequel était assis un homme très gai qui avait toutes les peines du monde à rester silencieux [...]. Cet homme n'était pas le Président en état d'ébriété. Le Président était assis autour d'une longue table, derrière le comptoir, entouré d'agents de ville. Il parlait le plus sérieusement, le plus calmement du monde, aux agents devenus simples étudiants de première année.

Je n'osais l'interrompre dans son exposé ; les agents, bien sage-

ment, avaient rangé leurs jeux de cartes sur un coin de table et écoutaient :

- Ce n'est même pas la radio qu'il vous faudrait, mais la télévision. Parfaitement, la télévision. Vous avez un service social, il a des moyens ; tous les automobilistes ou presque ont la carte des œuvres sociales de la police, alors ces moyens, pourquoi ne pas les utiliser ? C'est à vous de faire une enquête sur vos besoins et d'établir un compte rendu circonstancié sur ce que vous désirez. Quand vous avez achevé vos rondes, vos permanences aux carrefours, vos enquêtes extérieures, que faites-vous ? Vous venez ici au poste et cela n'est pas plus gai pour vous que pour le monsieur assis sur ce banc qui, à ce qu'il semble, a dépassé le stade du buveur modéré. Vous jouez à la belote ? Bon. Mais vous vous rendez compte, si vous aviez la télévision ? Tenez, vous aimez le football, eh bien, moi, j'ai vu en direct la finale de la coupe du monde ; ce n'est rien, ça ?

- Moi aussi, a dit un agent. J'étais à un carrefour et quand on est

venu me changer, je suis encore resté debout devant un marchand de radio à regarder. C'était beau.

- Eh oui, c'était beau, a ajouté le Président. La finale de la coupe, le couronnement de la reine d'Angleterre, les chanteurs. Tenez, Georges Brassens, c'est un chanteur. Peut-être l'exemple est-il mal choisi, bien sûr, il dit du mal des agents, mais la chanson, vous le savez, est une manière de traduire les sentiments du plus grand nombre.

[...]

- Minute, a dit un autre agent (plus réglementaire), c'est intéressant. On va dire à l'inspecteur de descendre.

Personne ne s'occupait de moi. Sur le banc, le monsieur gai riait très fort. Il avait une paix royale, une douce chaleur et un banc pour lui tout seul. L'inspecteur est descendu. Le Président a décliné ses titres et qualités.

- Il faut penser, monsieur, aux loisirs culturels de vos agents. Le milieu environnant, les conditions d'éclairage, les couleurs, les jeux, la radio, la télévision, autant de moyens que vous

devriez utiliser. Je me tiens à votre disposition pour tous renseignements complémentaires.

Et il a encore parlé pendant une demi-heure.

L'inspecteur lui a serré la main et a trouvé ces idées très intéressantes.

[...]

Le Président m'a fait signe de venir derrière le comptoir.

- Je vous présente mon collaborateur, Victor Bonenfant.

J'ai salué monsieur l'inspecteur, pendant que le Président, sur une feuille de papier à en-tête du commissariat (que très aimablement lui présentait M. le commissaire) inscrivait son nom, son adresse, ses qualités et ses différents numéros de téléphone en précisant, étant donné ses occupations, à quelles heures il fallait téléphoner à l'un ou l'autre.

Nous sommes repartis sans aucune vérification d'identité ni de carte grise. ██████████

Contribution de Georges Jean (extrait)

Le vieux poète que je crois être devenu l'est reconnaissant d'avoir en humaniste éclairé, dit par avance aux "cognitivistes étroits" que l'on rencontre maintenant dans les instances de formation, que la sensibilité, l'imaginaire, l'abandon à des dérives oniriques maîtrisées, deviennent dans le monde virtuel et sur médiatisé qui nous regarde comme le "BIG BROTHER" d'Orwell, la garantie que tes trois D (tout le monde comprendra !) concernent la totalité de la personne dans ses rapports avec elle-même, avec son milieu, avec les autres, quelles que soient leurs races.

Duma, j'ai connu les problématiques complexes des langages, des écritures et des signes. Ce faisant, j'ai rarement oublié ta rigueur. Tu as contribué, comme l'avait fait mon vieux maître Bachelard, à me persuader que la science comme la poésie, à condition de ne pas les confondre, nous rendaient en même temps lucides et ouverts à l'opacité de l'homme et de ses songes.

**Ouvriers de
l'entraînement mental**
Rapport d'étape, 1997

Joffre Dumazedier

Une démarche d'éthique sociale (socio-éducative)

C'est d'abord la poursuite du grand rêve démocratique, égalitaire et éducatif de Condorcet en l'an I de la République. Il a conçu, à la demande de l'Assemblée nationale, un projet d'éducation du peuple qui ne se limitait pas à l'école et qui englobait l'art de s'instruire par soi-même à tous les âges de la vie, dans une société où l'information continuait la formation et favorisait l'auto-formation permanente collective et individuelle comme nous dirions aujourd'hui. Il voulait "rendre la raison populaire" parce que comme disait son ami l'artiste Goya, "le sommeil de la raison enfante des monstres". [...]

L'entraînement mental ne se contente pas, comme la plupart des formes d'éducation nouvelle, du "développement de la personnalité", il vise à faire des militants culturels armés pour la résistance aux influences néfastes d'une société de la domination sociale, de l'infantilisation des adultes par le divertissement commercial, des aliénations en tous genres qui les privent de leur droit d'être des citoyens actifs. La fracture sociale est de tous les temps.

Le président, Peuple et Culture,

Nous sommes déjà au temps où l'on pourrait fonder des amicales ; nous nous contentons de nous raconter parfois nos souvenirs. Dépouillés de petits détails, ils deviennent aujourd'hui presque des épopées.

Notre mouvement est resté à travers toutes les vicissitudes de l'histoire, à travers tous les petits et grands événements qui ont séparé les uns, rendu ennemis les autres, un havre d'unité. L'amitié aussi nous unit. Ensemble, nous continuons de former des éducateurs. Nous avons dans notre cœur des résultats qui nous permettent de vivre joyeux. Le Président est avec nous pour toujours. Ensemble, nous tirons l'attelage.

Bénigno Cacérés, 1953

- Voilà, me dit-il encore, l'essentiel, étant donné la situation de notre pays qui ne semble pas s'acheminer vers des structures qui donnent réellement, matériellement, au plus grand nombre les moyens de se cultiver, l'essentiel n'est pas le travail que nous accomplissons. Nous devons préparer la société de demain. Le Président a un art véritable de penser pour demain. A croire que la notion de temps n'est pas la même pour nous deux. Moi, je suis aujourd'hui dans mon travail concret. Pour lui, la petitesse de l'homme, explique-t-il, vient de son impossibilité à penser l'avenir, c'est-à-dire à être réellement dans le présent.



Extraits des
témoignages reçus

De lui, j'ai appris l'art de la prospective et acquis quelques lectures de la destinée du monde.

Bernard Smagghe

Il m'a appris l'importance de la détermination, de la passion même.

Andrée Durand

Long, tendu, amical, conflictuel compagnonnage durant trente ans.

Pierre Besnard

Nous avons repris ensemble tout un travail - qui me préoccupait autant que lui - sur l'accession du prolétariat à la culture et il envisageait une étude sur mon parcours d'autodidacte qui lui apparaissait exemplaire, de mon entrée en usine à 13 ans (1931) à l'entrée chez Gallimard et au TNP Vilar (1959) et à la Comédie française (1971).

Gabriel Cousin

Je garde le souvenir d'une grande liberté d'esprit, d'idées à l'époque totalement utopiques, qui se sont révélées par la suite porteuses d'avenir (civilisation des loisirs, éducation permanente...). Merci de m'avoir offert des rencontres qui ont contribué à construire mon parcours personnel.

Jeanne Bolon

Un militant, un moine, un soldat, un homme d'idéal, un militant de l'humanisme au sens le plus noble du terme.

Maurice Herzog, ancien ministre de la Jeunesse

A chaque réunion qu'il animait, une fois évacués les problèmes administratifs et conflictuels (ils furent parfois nombreux, notamment au lendemain de la guerre, avec les communistes, et plus tard lors de l'effervescence autour de Mai 68), il introduisait une réflexion souvent basée sur des lectures de chercheurs américains - je songe à Max Kaplan et David Riesman - réflexion qui nous forçait à penser autrement certains problè-

mes, à réajuster nos pratiques éducatives de tous les jours. Nourri de la pensée des grands esprits de l'époque des Lumières, de Condorcet - qu'il évoquait souvent - des expériences du Front populaire et de celles vécues dans la Résistance, des pratiques acquises dans l'animation d'un grand mouvement d'éducation populaire, Joffre Dumazedier restera une des grandes figures emblématiques de la seconde moitié du XX^e siècle. Pour beaucoup, il restera le "père" de la civilisation des loisirs.

Valmy Féaux, ancien ministre belge de la Culture

Cet éminent sociologue qui s'est engagé toute sa vie au service de l'éducation populaire fut de ceux dont la pensée a éclairé ma jeunesse et par conséquent aussi mon engagement politique et ma conscience civique.

... une vie qui a laissé à toutes et à tous le sens de la considération, l'élévation collective, la survivance d'un mot qui semblerait bien aujourd'hui devenir obscène : peuple.

Jean-Pol Baras, secrétaire général du parti socialiste belge

Pendant les cinq années où j'ai eu en charge le ministère de la Jeunesse et des Sports, la pensée et les actions de Joffre Dumazedier m'ont beaucoup inspirée. En particulier la réflexion engagée sur la pertinence du concept d'éducation populaire doit beaucoup à l'œuvre de Joffre Dumazedier.

Au long de sa longue militance, il n'a jamais abandonné le principe fondateur de l'éducation populaire, qui veut que des hommes et des femmes s'organisent volontairement et proposent une autre conception de l'organisation sociale. Joffre Dumazedier a été le penseur du temps libre, y voyant une réforme en profondeur de l'organisation de la société. Pour lui, le temps libéré était du temps pour se consacrer à l'Autre, à l'action collective.

Cet homme brillant, intelligent, profondément humain est resté toute sa vie humble et curieux, en témoigne l'une de ses dernières actions avec

des élèves et des enseignants de la ville de Sevrans.

Joffre Dumazedier a toujours refusé d'être honoré par la République. La seule décoration qu'il ait acceptée fut la médaille d'or de la Jeunesse et des Sports, que j'ai eu le plaisir de lui décerner. Mais, ironie de l'histoire, malgré de nombreuses tentatives réciproques, nous n'avons jamais trouvé le moment de la remise officielle de cette distinction.

C'est dommage car j'aurais enfin pu lui dire tout ce qu'il a apporté à l'éducation populaire et à la sociologie moderne et qui, pour lui comme pour moi, ne sera jamais une pensée dépassée mais bien un beau chantier d'avenir.

Joffre Dumazedier a accompagné votre association depuis sa création. C'est donc à vous, à sa famille que je pense au moment de sa disparition.

Marie-Georges Buffet, secrétaire nationale du PCF, ancienne ministre de la Jeunesse et des Sports

**Cassette Vidéo
Bon de commande**

Nom :
Prénom :
Adresse :

Je commande
exemplaire(s) de la cassette
vidéo au prix de 10 euros
l'unité.

Je joins un chèque de
à l'ordre de Peuple et
Culture.

